

Compte-rendu séminaire Muséologie
Séance IV – Mardi 11 février 2014

Suite aux trois premières séances qui ont étudié les enjeux muséologiques de la lecture collaborative sous un angle théorique (organologique, historique puis pédagogique), la séance du 11 février a mis en avant une approche plus empirique, pour enrichir le débat à travers des retours d'expérience. A cette fin, nous nous sommes penchés sur deux cas de lecture collaborative en contexte muséal : celui de l'exposition *Great Black Music*, qui se déroulera à la Cité de la Musique à partir du 11 mars, puis celui du partenariat entre la Cité de la Céramique de Sèvres et Wikimedia France. Le premier cas a été rapporté par Marc Benaïche, créateur de Mondomix (société qui s'est spécialisée dans l'accès à la musique, en particulier la musique du monde) et de l'Atelier 144 (dédié à la conception de nouvelles médiations dans les expositions), et partenaire de l'IRI à travers le projet Amico. Le deuxième cas a été présenté par Laurence Maynier et Sandrine Vallée, respectivement déléguée au développement culturel et chef du service des publications et du multimédia à la Cité de la Céramique de Sèvres.

I – Intervention de Marc Benaïche – L'exposition *Great Black Music*

La présentation de Marc Benaïche nous a introduits au mode de médiation innovant de l'exposition *Great Black Music* (Cité de la Musique, du 11 mars au 24 août 2014), une exposition itinérante qui a d'abord eu lieu à Dakar, à l'île de la Réunion puis à Johannesburg avant de venir à Paris, dédiée aux musiques noires à travers le monde. Partant du regret qu'en général, la grande absente de toutes les expositions musicales est la musique, reléguée derrière des objets (instruments, photographies) ou seulement accessible par extraits à travers un casque, Marc Benaïche et l'ensemble des concepteurs de l'exposition ont tiré parti des technologies numériques pour offrir aux visiteurs une expérience entièrement audiovisuelle et interactive, et ainsi véritablement musicale. Au-delà des techniques de médiation classiques (chronologie, instruments, modules pédagogiques, audioguide), l'exposition se visite avec une tablette tactile prêtée au visiteur, le « Smart Guide », qui lui permet d'interagir avec l'ensemble des contenus exposés, et met en scène des installations spectaculaires et scénographiées afin d'appréhender les musiques noires de façon nouvelle et totalement immersive. En mettant son propos en image, Marc Benaïche nous livre quelques exemples de dispositifs qui offrent au visiteur la possibilité d'interagir avec la musique et de collaborer autour d'elle : un audioguide personnalisé, qui permet au visiteur de déclencher lui-même la vidéo au lieu que celle-ci tourne en boucle, renforçant ainsi la capacité d'appropriation des contenus ; la possibilité de « liker » les contenus musicaux, c'est-à-dire les placer dans ses favoris, afin de pouvoir les retenir et y revenir ultérieurement, tout en étant aiguillé par un système de recommandation ; un espace intitulé « Rythmes et rites sacrés », au sein duquel le visiteur est entouré d'une vaste image qui tourne autour de lui et l'immerge ainsi dans les musiques de transe, où la spatialisation du son, des rythmiques et de la gestuelle du corps l'aident à éprouver les sensations de la transe ; ou encore un espace intitulé « Global Mix », où le visiteur peut danser sur la musique de hip-hop ou de reggae devant un professeur de danse, articulant là encore la dimension musicale à l'expérience corporelle.

Après ces exemples de dispositifs, qui permettent au visiteur véritablement de vivre la musique, Marc Benaïche s'attache à décrire les enjeux propres à ce type de médiation audiovisuelle. Si celle-ci est certainement le médium le plus propre à entendre la musique et à raconter une histoire, il fallait cependant effectuer un travail considérable de scénographie pour donner au visiteur la sensation d'intervenir sur l'image elle-même, d'effacer la médiation que forme l'écran pour mettre en avant

l'image où l'auditeur est surpris et immergé. Ce travail, d'autant plus crucial que nombre d'images sont de médiocre qualité, et issues d'archives remontant parfois aux années 1940 ou 50, se traduit également par une approche délinéarisée et fragmentaire, dans laquelle chaque visiteur est à même de construire son propre parcours narratif à travers les onze heures de contenu : perdant sa linéarité, l'écriture scénographique se rapproche ainsi d'une écriture radiographique, beaucoup plus souple que celle d'un discours ethnomusicologique ou d'une écriture documentaire classique. Un autre type d'enjeux concerne enfin la question des droits audiovisuels : les concepteurs de l'exposition ayant dû manipuler environ mille heures d'archives pour obtenir les onze heures de contenus disponibles, et l'exposition elle-même étant conçue pour être itinérante, il a été décidé qu'une demande de droits soit faite à chaque fois pour un territoire d'accueil et non de manière globale sans connaître les pays où allait tourner l'exposition, afin de faire tenir ce projet dans un budget acceptable.

II – Intervention de Laurence Maynier et Sandrine Vallée – La Cité de la Céramique de Sèvres

L'intervention a débuté par une présentation et un historique de la Cité de la Céramique de Sèvres, qui depuis 2010 (et conformément aux origines de sa création au XVIIIème siècle) forme un double établissement, qui abrite à la fois une manufacture de production de céramique et un musée dédié aux métiers et savoirs faire liés à cet art. L'objectif qui a occupé la Cité ces dernières années est de perpétuer les techniques ancestrales de production de porcelaine ainsi que le vaste patrimoine des 330 000 œuvres que constituent les collections nationales. L'idée est de préserver un patrimoine à la fois matériel (les œuvres créées) et immatériel (les savoirs faire), grâce à un partenariat qui a été conclu en 2012 avec Wikimedia France, qui permet de les diffuser et de les faire connaître grâce aux ressources d'accessibilité et de partage propres aux technologies numériques.

Ce partenariat, qui a pour triple mission de valoriser librement les connaissances sur la céramique, de sauvegarder ses gestes et savoirs faire mais aussi de permettre à chacun d'enrichir et de contribuer à cette diffusion, passe par deux volets de collaboration entre la Cité de la Céramique et Wikimedia. En premier lieu, la Cité fait venir des photographes wikisourciens dans la trentaine d'ateliers de Sèvres, pour qu'ils photographient de manière séquentielle l'ensemble des gestes associés à un métier, et versent ensuite les images sur le site en utilisation libre, que chacun peut enrichir, sourcer, légender et partager. Le deuxième volet passe par une sensibilisation à la contribution sur Wikipédia, par des ateliers d'apprentissage à la création de contenus et à leur enrichissement sur le site. Ce partenariat permet ainsi de valoriser aussi bien le patrimoine des œuvres que celui des métiers et techniques de création de porcelaines, à travers un séquençage qui avec l'accord des artisans, associe une image à chaque geste de fabrication, mais aussi des articles Wikipédia consacrés à la terminologie, aux mots et à la poésie du vocabulaire de la céramique. Le premier bilan qui a été dressé au printemps dernier fait état de six ateliers sur vingt-sept qui ont déjà été documentés, et plus de mille-trois-cent photos mises en ligne, sur Wikipédia et sur Wikimedia Commons. Une telle collaboration comprend aussi la participation active des céramistes, qui interviennent dans la création de vidéos, rédigent des textes d'articles et valident les photographies où ils apparaissent. Pour les étapes à venir, Sandrine Vallée et Laurence Maynier comptent d'abord continuer à inventorier ces savoirs faire, mais aussi travailler sur des thématiques plus précises avec le Wiktionnaire, pour ce qui concerne la terminologie et le vocabulaire des métiers d'art. De manière plus prospective, elles envisagent d'utiliser les données de SemanticPedia et de procéder à une refonte du site web avec la création d'un portail, où les projets de Wikipédia seraient interconnectés et contributifs. La présentation s'est refermée sur le ravissant exemple de la création d'une rose en porcelaine, séquençée en autant d'images que sa fabrication contenait de gestes.